BUREAUX :
26 *bis*, Rue Traversière PARIS (XII*)
ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an. ..	20 fr.	22 fr.
Six mois..	10 fr.	11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

2 JUILLET 1920
0 fr. 50
:: NUMÉRO 44 ::
Paraît le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

William S. HART

(ARTICLE ILLUSTRÉ pages 4 et 5)

du studio à l'écran

EN FRANCE

Flipotte terminé, Jacques de Baroncelli, directeur artistique du Film d'Art, va tourner *Le Rêve*, d'après le roman d'Emile Zola, avec le concours de Mlle Andrée Brabant pour l'interprétation du personnage principal.

o

Outre des films de MM. Violet, le Somptier, Louis Delluc, de Marsan, Marodon, les Etablissements Aubert éditeront, la saison prochaine un grand film italien de reconstitution historique dont la réalisation n'a pas demandé moins de deux ans de travail à son réalisateur ; Enrico Guazzoni — dont on a déjà pu voir *Jérusalem délivrée, Mme Tallien*, etc. — : *Le Sac de Rome* (Il sacco di Roma è Clemento VII) qui vient d'être projeté en Italie avec un grand succès.

Enfin, outre des films américains et italiens de métrage courant, cette maison rééditera la série des comiques Keystone 1914, dans laquelle parurent Mabel Normand et Charlie Chaplin, alors à leurs débuts.

o

Les Etablissements Harry, eux, continueront à lancer sur le marché français les productions de l'American film (Mary Miles Margarita Fisher, William Russell), des Select Pictures (Norma Talmadge Clara Kimball Young, Constance Talmadge, Marion Davies), et celles de l'Universal-Blue Bird (Maë Murray, Dorothy Phillips, Priscilla Dean, Harry Carey, Monroë Salisbury, Mary Mac Laren et Frank Mayo).

Et enfin les Christie Comedies, les documentaires Educational et la production française de la Gallo-Film.

o

Une légère erreur s'est glissée dans l'énumération que nous faisions dernièrement des interprètes de *l'Homme du Large* le film que tourne actuellement Marcel L'Herbier pour la série Gaumont « Pax ». Ce sont donc Mlle Marcelle Pradot ; MM. Jaque-Catelain, Roger Karl et Charles Boyer, et non Karl-Boyer, comme nous l'avions imprimé.

o

EN AMÉRIQUE

Theda Bara, la fameuse interprète des rôles de femme fatale, vient de quitter New-York à destination de Londres. Il est très probable qu'elle vienne passer quelque temps à Paris.

o

A l'Hôtel Astor, de New-York, le 29 mai, a eu lieu la première projection de *The Wonder Man*, le film en six parties que vient de tourner Georges Carpentier pour la Robertson-Cole. Son succès personnel a été fort vif ; en particulier on a beaucoup applaudi la scène du combat de boxe, réalisée avec beaucoup d'exactitude.

o

Le 15 juin dernier paraissait à New-York la nouvelle comédie en cinq parties de Mack-Sennett ; *Married Life*, avec Ben Turpin (connu ici sous le nom de Narcisse) et Phillys Haver, une des Mack-Sennett Bathing Girls.

o

Le titre de la comédie en cinq parties que Charlie Chaplin termine actuellement pour le First National Exhibitons Circuit aura pour titre : *The Kid* (le gosse) ; c'est le petit Jack Coogan qui interprétera ce rôle.

MARY PICKFORD ET DOUGLAS FAIRBANKS

reçoivent à Londres un accueil enthousiaste

Mary Pickford et Douglas Fairbanks ayant terminé chacun leur film — l'une *Suds*, l'autre *The Mollycoddle* — sont arrivés à New-York le premier juin, venant d'Hollywood.

Durant la première quinzaine de juin, qu'ils ont passée au Ritz-Carlton Hotel de New-York, le jeune ménage s'est principalement occupé de l'achat de scénarios pour la production à venir.

Et le 15 juin, Mr. et Mrs Fairbanks s'embarquaient pour l'Angleterre, à bord du *Lapland*, mettant ainsi à exécution un projet dès longtemps formé.

C'est à Southampton, le lundi 21 juin, quelques minutes après 10 heures du matin que le *Lapland* a débarqué ses illustres passagers.

Une foule énorme, massée sur les quais, les y attendait. Bouquets, acclamations, poignées de mains, photographes, cinématographistes, débordement du service d'ordre, rien ne manqua.

Le maire de Southampton vint alors leur souhaiter la bienvenue. Puis vinrent les admirateurs et admiratrices, en quête d'un autographe.

Enfin, le train à destination de Londres arriva et les deux « stars », radieuses, mais épuisées, purent goûter un repos bien gagné.

A l'arrivée à Londres, à la gare de Waterloo, une foule tout aussi considérable les attendait, et c'est à grand peine qu'ils purent se frayer un chemin vers leur auto, qui les conduisit directement au Ritz, où ils sont descendus.

Le lendemain, mardi, la journée commença par les visites que leur firent leurs amis venus par le même paquebot ; puis, la foule s'amassant de plus en plus dans Piccadilly, Mary Pickford et Douglas Fairbanks vinrent saluer à plusieurs reprises.

Ensuite, ils montèrent en auto pour se rendre au Savoy-Hotel, où ils devaient déjeuner avec Mr. William Wiseman ; mais là aussi ce ne fut pas sans mal qu'ils parvinrent à sortir de Piccadilly, submergés par les fleurs qu'on leur lançait de toutes parts.

Mais c'est au Royal Hospital, à Chelsea, où ils se rendirent après déjeuner, en compagnie de Geo. Grossmith, l'acteur comique anglais bien connu, et E. Laurillard, que l'enthousiasme du public atteignit à son summum !

Quand ils y arrivèrent une foule énorme était déjà présente, venue pour assister à la « garden-party » théâtrale qui y était donnée au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Ce fut, à leur arrivée, un mouvement d'enthousiasme véritablement formidable. Leur auto fut bloquée de toutes parts par les assistants qui, tout en criant « Hullo, Mary », « Hullo, Douglas », cherchaient à se rapprocher du célèbre couple.

Entourés, pressés de toutes parts, Mary et Douglas ne tardèrent pas à disparaître entièrement dans la foule. C'est alors qu'un groupe de policemen vint à leur secours ; Douglas parvint à grand'peine à rejoindre sa femme et l'ayant prise sur ses épaules, chercha à gagner un endroit moins encombré.

Certains journaux ont dit, en racontant cette scène, que Douglas Fairbanks, dans la mêlée, avait eu un doigt cassé ; c'est inexact : cet accident lui était arrivé en Californie, quelques semaines auparavant, au cours de la réalisation d'une scène de son dernier film.

Dès qu'ils purent respirer un peu, Douglas et Mary cherchèrent à filer « à l'anglaise », si l'on peut dire, car ils se rendaient compte qu'il ne leur serait pas possible d'assister à la représentation, au milieu d'une foule qui ne cessait de croître. Ils profitèrent donc d'un moment d'inattention et regagnèrent le Ritz, escortés de cinq policemen.

Là, Mary Pickford, alla prendre un repos bien gagné, tandis que Douglas, non sans difficulté, parvint à sortir. Il alla voir au Soho-Theatre, les films d'actualités représentant leur arrivée à Southampton et à Londres.

C'est alors que Douglas tournait le coin d'Albemarle Street qu'une jeune fille sauta sur le marche-pied de son auto et s'assit au côté de lui, sans plus de façons, et lui dit que s'il tournait quelques films en Angleterre, elle se mettait sur les rangs pour y être sa partenaire. Et ce n'est qu'au cinéma Soho, que Douglas parvint à la « semer. »

Le soir du même jour, Mary et Douglas allèrent à l'Alhambra applaudir George Robey, le fameux comique anglais, dans *Johnnie Jones*. Inutile de dire que, là non plus, applaudissements et fleurs ne leur manquèrent pas. Ils occupaient la loge royale, décorée pour la circonstance, de drapeaux anglais et américains.

Mercredi matin, une foule plus considérable encore que la veille stationnait devant le Ritz. Mary Pickford, d'autre part, avait passé une mauvaise nuit et le médecin lui recommandait un repos d'au moins trois jours loin du bruit. C'est pourquoi Douglas et Mary se bornèrent à paraître à deux reprises aux fenêtres et à lancer des roses à la foule, en remerciement. Douglas, cependant, réussit dans l'après-midi à s'échapper par une porte latérale et à aller chez un tailleur.

Vers cinq heures, leur auto s'avança et les emmena hors de Londres, sur le littoral de la Manche, à Saint-Peters (Thanet), à la résidence d'été de Lord Northcliffe.

Chemin faisant ils stoppèrent quelques instants à Wimbledon, où se déroulaient les épreuves du championnat du monde de tennis. Là, Mary Pickford embrassa notre championne, Suzanne Lenglen, et lui offrit des fleurs.

C'est au milieu du calme le plus complet que Douglas Fairbanks et Mary Pickford ont passé les journées de jeudi et vendredi à St-Peters, chez Lord Northcliffe.

Samedi, dimanche et lundi, leur séjour à la campagne s'est continué, chez le duc et la duchesse de Sutherland, à Guildford.

Mardi, ils sont rentrés à Londres où ils comptent rester encore quelques jours avant leur départ pour Paris, où ils comptent venir par la voie des airs — deux avions ont été mis à leur disposition par le Royal Flying Corps — vers la fin de la semaine.

o

Le courrier qui s'amoncelle au Ritz, à destination des deux « stars » est considérable — une moyenne de cinq cents lettres par jour. — Ces missives consistent le plus souvent en demandes d'auographes, de photos, de souvenirs, et même d'argent ou d'emplois.

Les câblogrammes venus d'Amérique affluent aussi, où l'on félicite le fameux couple de l'accueil qui vient de leur être fait en Angleterre par toutes les classes de la société.

Le séjour de Mary Pickford et Douglas Fairbanks sera assez court, puisque c'est le 21 juillet que l'*Olympic* les emmènera vers l'Amérique.

Mais leur intention est bien de revenir dans quelques mois, pour travailler cette fois, Mary Pickford en Angleterre à *The little lord Fauntleroy* et Douglas Fairbanks, en France, aux *Trois Mousquetaires*, paraît-il.

Ce voyage-ci sera exclusivement un voyage d'agrément et de repos (?), en Angleterre, en France et peut-être en Suisse et en Italie.

L'un des plus vifs désirs de Mary et de Douglas est de se rendre sur les champs de bataille de France et de Belgique.

LE SCENARIO

Le Concours de "Bonsoir"

Ce concours de scénarios, que nous avons annoncé en son temps, clos depuis quelque semaines, est à présent complètement terminé. Le jury, réuni aux bureaux de *Bonsoir*, le 19 juin, après avoir pris connaissance des manuscrits présentant un intérêt quelconque, a décerné le premier prix à M. Brunettin, 20, place Saint-Pantaléon, à Toulouse, pour ses deux scénarios : *La Sirène* et *Les Feux*. Ces deux œuvres révèlent un magnifique tempérament cinégraphique.

Ces deux scénarios qui sont actuellement d'une réalisation délicate en France, mais non impossible, ont une grande valeur visuelle.

Les indications plastiques sont très séduisantes. Parfois M. Brunettin s'éloigne de la possibilité photogénique par excès de culture littéraire ou picturale. Les thèmes sont neufs, amples, et surtout dans *Les Feux*, fourmillent de détails d'une intensité lumineuse, d'une précision et d'une âme extraordinaires. Le découpage se ressent de cet afflux de touches et d'impressions. C'est un peu désordonné, le rythme est inégal. La fréquence des tableaux et le mouvement ne sont pas marqués d'une façon suffisamment ascendante.

Cependant, lorsque M. Brunettin voudra s'astreindre à réduire le cadre de ses intrigues, à les préciser, à les ramasser et les remplir de ses dons admirables, toutes les maisons d'édition du monde se disputeront ses productions et même elles le verront avec joie mettre en scène lui-même.

M. Brunettin est actuellement, en France, un des rares exemples de « *l'esprit* » photogénique.

o

Après ces deux scénarios et avec des qualités moindres et surtout péchant par défaut, c'est-à-dire un peu maigres comme détails, viennent :

Les Destin des Pierres et *La Plus forte*.

Tous deux de M. A. Bonamy, qui avait deux idées surtout celle du *Destin des Pierres* de tout premier ordre. M. Bonamy s'est malheureusement un peu écarté de son sujet et l'a traité plus littérairement et philosophiquement que par le moyen d'images simples. Son rythme est imprécis.

o

Ensuite :

L'Homme aux chiens, de M. Antoine Parmenie, qui a lu avec fruit les légendes provençales du « *valet de chiens* », mais a présenté la sienne trop sommairement. Le mouvement est juste.

La découverte de Michel Serval, de M. Maurice Chariat. Ah si M. Chariat n'avait pas écrit un épisode sur la guerre son scénario eut été bien meilleur !

Béthulia, de M. Bras. Belles images intelligentes. Belles enluminures. Mais les Italiens tournent la Bible, les Américains tournent la Bible, et que cela coûterait cher !

Conscience, de M. Paul Achard.

Public. Trouvailles de détails dramatiques, à effet. Mais le sujet est vaguement odieux, un peu déjà vu. De plus la censure le massacrerait sans aucun ménagement.

Le *Serment de Tsina*, de M. Claude Fayard, demanderait à être traité comme une série d'estampes japonaises, selon le rythme d'un lent poème asiatique. Un peu frêle dans le détail toutefois.

o

Ensuite des mentions ont été accordées à M. Maurice Bouisson, pour *Les Deux châtelaines* ; à M. Lionel du Créty, pour *L'Eternel mensonge* ; à M. Alexandre Ryder, pour *Les Jeux de l'Amour et du Mariage* ; à M. Berson, pour *Adolphe, dit l'Hercule sans muscles;* à M. Eric Alain, pour *Enlevez-moi* ; à M. Gaston Durec, pour *Aux Armes !* fresque qui devrait être un tryptique ; à M. Franck Sanyas, pour *Callorix* ; à M. Paul Pacin, pour *Vendetta*.

Les autres, hélas ! et ils sont nombreux, malgré leur travail soigné, intéressant parfois et témoignant toujours du désir de bien faire ne sortent pas du domaine du scénario vu pendant ces quelques dernières années et surtout ne témoignent pas d'un tempérament cinégraphique. Les intrigues sont trop théâtre, trop bien faites, enfin ce n'est pas ça.

o

Très prochainement, l'éblouissant scénario de M. Brunettin, intitulé : *Les Feux*, sera publié en feuilleton dans *Bonsoir*.

o

L'épreuve tentée par notre excellent confrère a parfaitement montré que, les professionnels mis à part, il existait des curieux, des chercheurs qui voient remuer convulsivement devant eux l'âme muette des choses, la magie des couleurs ramassées, brisées, notant les intentions, les désespoirs, les créations, les mystères lointains des époques disparues.

o

Voici la liste des membres du jury qui ont statué pour l'attribution des prix.

MM. André Benoît, directeur de *Bonsoir* ; J. de Baroncelli, Louis Delluc, René Hervil, Charles Le Fraper, André Legrand, Jean Manoussi, Daniel Riche, André Antoine.

A partir de ce numéro et jusqu'au 24 septembre

***CINÉ POUR TOUS* reviendra à sa parution bi-mensuelle de l'été dernier**

L'exode d'un grand nombre de nos lecteurs vers leurs villégiatures estivales et, d'autre part, la restriction apportée par les loueurs de films à l'édition de leurs programmes (un programme tous les quinze jours jusqu'au 1er septembre, au lieu d'un chaque semaine) justifient cette mesure.

Ciné pour Tous *paraîtra donc :*

Vendredi 2 *juillet*
— 16 —
— 30 —
— 13 *août*
— 27 —
— 10 *septembre*
— 24 —

et ensuite reprendra sa parution hebdomadaire.

ACADÉMIE DU CINÉMA

Mme Renée CARL

DU THÉATRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. (Sauf le Lundi)

7, Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries

WILLIAM S. ART

dans une scène de
"L'HOMME AUX YEUX CLAIRS"

William Shakespeare Hart est né dans l'Etat de New-York, à Newburgh, le 6 décembre 1876. Son père était d'origine anglaise et sa mère — qu'il perdit très jeune — était irlandaise.

Le jeune William avait environ six mois quand ses parents quittèrent Newburgh et allèrent s'installer au Far-West, dans le Dakota, alors peuplé surtout d'Indiens Sioux.

Tous ses compagnons de jeux, durant son enfance, furent de jeunes Sioux, et c'est à la garde de femmes indiennes que son père confia souvent les frères et sœurs de William. De ces années passées en plein air dans cette magnifique contrée, Hart a toujours conservé un excellent souvenir. C'est là qu'il apprit à aimer les chevaux, qu'il s'assimila les mille tours particuliers à ces Indiens et ces cow-boys au milieu desquels il vivait.

Peu après que William eut atteint sa quinzième année, son père revint avec toute la famille à New-York, dans l'intention de faire donner à ses enfants une instruction et une éducation qui leur avait fait défaut jusqu'alors. Comme bien on pense, William et ses frères furent longtemps avant de se faire à cette nouvelle vie. C'est le désir de revenir à l'existence de l'Ouest qui conduisit William à se préparer à l'examen de l'école militaire de West-Point.

A dix-huit ans, il passait brillamment l'examen d'entrée de cette école, mais malheureusement n'y put rester longtemps, car sa situation de fils d'Anglais non naturalisé fut vite, aux yeux de ses supérieurs, une mauvaise note, à une époque où le favoritisme jouait dans ce milieu un rôle prépondérant.

Désolé de ne pouvoir suivre la carrière de son choix, William songeait à partir pour l'Australie, quand son père arriva et l'engagea à partir de préférence pour l'Angleterre, où les Hart avaient de la famille.

William débarqua peu après à Liverpool, puis vint à Londres, où il resta quelques semaines sans toutefois trouver l'occupation qu'il cherchait.

C'est alors que William Hart résolut de venir en France. Au printemps de 1897 il débarquait un beau matin a Calais, après trois heures d'un mal de mer qui l'avait passablement anéanti.

Il arrivait le soir à Paris — avec une fortune réduite maintenant à quelques centaines de francs. Le hasard fit que l'hôtelier des environs de la gare du Nord chez qui il descendit avait besoin d'un interprète anglais ; c'est ainsi que William Hart fut pendant quelques semaines interprète d'un hôtelier, et aussi, à d'autres heures de la journée où on n'avait pas besoin de lui, chez un joailler à qui il inspira de suite confiance.

Mais cette situation d'interprète ne pouvait être que provisoire. Au cours de ses promenades, Hart avait découvert, à proximité du bois de Boulogne, une école d'escrime. Peu après il y entrait en qualité de professeur de boxe ; il profita de son séjour dans cet établissement pour y apprendre l'escrime.

Les économies que William Hart faisait lui permirent d'aller de temps à autre au théâtre. Il raconte, être allé, de préférence, à la Porte Saint Martin, où il put applaudir Jane Hading, et à la Comédie-Française, où il vit jouer à plusieurs reprises Mounet-Sully, Coquelin et Cecile Sorel, dans leurs meilleurs rôles. Il a gardé de ces représentations un souvenir très vif et estime n'avoir jamais rencontré à la scène un « fini » semblable et une telle « beauté classique ».

Détail savoureux, William Hart avoue que c'est à Paris qu'il éprouva pour la première fois un violent sentiment d'amour pour une femme. Et l'on sera encore plus surpris lorsqu'on saura que l'objet de la flamme de cet enfant du lointain Ouest n'était autre que Cécile Sorel, qu'il ne se lassait pas d'aller admirer et d'applaudir à la Comédie-Française .

Avec d'autres admirateurs de cette artiste, Hart se cotisa et envoya un bouquet à son idole, qui lui répondit quelques mots charmants de remerciement. Enhardis par ce premier succès nos amis lui envoyèrent peu après une invitation d'assister à une des prochaines réunions de leur cercle. Et Cécile Sorel vint.

William Hart dit se souvenir encore avec un grand plaisir de l'instant où elle lui tendit la main et l'appela « mon ami ».

Quelques semaines après vint l'été et, avec lui, la clôture des principaux théâtres. Hart ne tarda pas à ressentir violemment le « mal du pays » et après un séjour à Paris qui avait duré quatorze semaines, il quitta notre pays et, à Liverpool, s'embarqua pour New-York.

Il dit avoir conservé des Français le souvenir d'un peuple cultivé, aimable et hospitalier.

Hart ne resta pas longtemps à New-York. Il

revint à Lond… fois sur les pl… pendant plusie… dans des mélo…

En 1890, il … B. Bandmann … buta dans un … douze dollars …

Un an plus … actrice améric… jouer plusieurs… pièces.

Le succès vi… tre vedette du… *Roméo et Juli…* méo.

A trente ans… du théâtre ame… paux rôles de *T…* tirée de notre… Fer ; de *The S…* de *The Barrier…*

Car c'est à la… de *The Virgin…* avait été son c… teur en scène d… lui offrit un en… série de films.

Son premier … cow-boy. Hart

… la première … Il joua ainsi … de vieillards …

… troupe Danie… rique. Il y dé… … un salaire de …

…a, la fameuse … et lui faisait …es-unes de ses …

…lia Arthur, au… il joua dans … le rôle de Ro…

…it une vedette …ans les princi… *…on mask*, pièce …du Masque de …stin Farmun ; … *the Lonesome* …ui fut son der…

…représentations … Ince, — qui … devenu met… …on-Picture C°, …aître dans une …mai 1914.

y montra dès l'abord de telles qualités que *The Bargain* (c'est le titre de ce premier film) fut suivi d'une longue série d'autres courtes bandes dramatiques du même caractère. William Hart avait, cette fois, trouvé sa voie, celle qui devait lui apporter, en quelques années, la renommée et la fortune.

Pendant dix-huit mois, William Hart parut dans un grand nombre de petits drames du Far-West mis en scène par Thomas H. Ince et dont quelques-uns édités en Amérique par la firme N.Y. M.P. C°, sous la marque Broncho, furent importés en France. L'Agence Générale Cinématographique les a montrés dans notre pays dès 1917 sous les titres suivants : *Le repentir de Rio-Jim, Le Serment de Rio-Jim, Le Poney de Rio-Jim, Le Poker de Rio-Jim, La Rédemption de Rio-Jim* et *Le Mensonge de Rio-Jim.*

Ces six petits drames en deux parties ont été réédités l'an dernier avec un succès encore très vif. Ils sont l'origine du surnom de Rio-Jim qui a été donné ici à William Hart.

En 1915, quand Thomas H. Ince fonda la Triangle-Keystone avec Griffith et Mack Sennett, Hart aborda le drame non plus en deux parties comme ceux que nous venons d'énumérer, mais en quatre et cinq parties.

Ce fut alors, *The disciple,* avec Dorothy Dalton qui paraissait pour la première fois à l'écran; *Hell's Hinges* (*Le Justicier,* en France), avec Marjorie Wilson et Louise Glaum ; *The Dawn-Maker,* avec William Desmond et Blanche White ; *The Patriot ; The Apostle of vengeance ; Between men* (*Les Loups,* en France), avec Enid Markey et House Peters ; *The Captive god,* avec Enid Markey ; *Upholding the law* (ici : *Le shériff*) avec Robert Mac Kim et Marjorie Wilson ; *The return of Draw Egan ; The Devil's Trouble,* avec Enid Markey ; *The Square-Deal Man ; The Aryan* (ici : *Pour sauver sa race*), sur un scenario de C. Gardner-Sullivan, mis en scène par Thomas H. Ince, avec Bessie Love et Louise Glaum ; *Wolf-Lowry* (ici : *La vengeance de Jim*), avec Marjorie Wilson ; *Truthful Tulliver,* avec Alma Rubens ; *The gun-fighter ; The Desert man ; Captain Harkley* (ici : *Capitaine Harkley, justicier*), avec Enid Markey et George Fisher, et enfin *Cold Deck* (*Grand Frère*) avec Mildred Harris.

Au printemps de 1917, Th. H. Ince, Griffith et Mack-Sennett se retiraient de la Triangle, et produisaient pour la Paramount-Artcraft. C'est donc par cette firme que furent éditées en Amérique les productions suivantes de William Hart toujours sous la supervision de Thomas H. Ince. L'éditeur français est Gaumont.

The Wolves of the rail (*A l'affût du rail*), avec Melbourne Mac Dowell et Vola Vale (septembre 1917).

The Silent man (*Le droit d'asile*), avec Vola Vale et Robert Mac Kim (novembre 1917).

The narrow trail (*La révélation*), scénario de W. Hart, avec Sylvia Breamer (janvier 1918).

Blue Blazes Rawden (*L'homme aux yeux clairs*), scénario de J. G. Hawks, avec Maud George, Robert Mac Kim, Robert Gordon et Gertrude Claire (mars 1918).

The Tiger man (*Le Tigre humain*), avec Jane Novak (avril 1918).

Selfish yates (*L'étincelle*), scénario de C. Gardner-Sullivan ; avec Jane Novak (mai 1918).

The money corral, scénario de W. Hart, avec Jane Novak (juin 1918).

Shark Monroë (*Un forban*), scénario de C. Gardner-Sullivan ; avec Katherine Mac Donald (août 1918).

Riddle Gawne, scénario de Charles Alden Seltzer ; avec Katherine Mac Donald (octobre 1918).

The Border Wireless (*Le vengeur*), avec Wanda Hawley (décembre 1918). Etc.

Depuis le début de cette année, William S. Hart ne fait plus partie de l'organisation de Thomas H. Ince. Il produit à présent lui-même une série de neuf films qu'éditera la Paramount.

avec **Mildred HARRIS,** dans une scène de
"GRAND FRÈRE"

L'Industrie Cinégraphique en Belgique

Depuis l'armistice l'industrie cinégraphique Belge s'est développée de façon extraordinaire non seulement en ce qui concerne l'exploitation des salles dont le nombre s'élève à un millier (une salle par 7.000 habitants, presque autant qu'aux Etats-Unis) mais encore au point de vue de la production de films proprement dite.

Cette dernière branche était, avant la guerre, quasi inconnue dans notre pays. Quelques essais malheureux tels que « Maudite soit la guerre », « la fille de Delft », etc., tournés au théâtre de prise de vue Pathé au Karreveld avaient découragé les producteurs. D'autre part un essai de ciné-journal « l'Actualité Belge » avait eu des résultats financiers si peu encourageants qu'il avait bientôt cessé de paraître.

M. H. De Kempeneer, un des promoteurs de la cinématographie en Belgique ne s'était cependant pas découragé et, aussitôt les Allemands partis, il se mit à l'œuvre afin de constituer ici, à Bruxelles, une maison productrice solidement établie et munie d'un matériel perfectionné. Le premier film qu'il sortit fut « la Belgique Martyre » dont le scénario et la mise en scène étaient dus à un tout jeune mais déjà talentueux scénariste, M. Ch. Tutelier.

Malgré les moyens de fortune dont disposait à cette époque la firme cinégraphique en question, il parvint à réaliser un film qui sans pouvoir prétendre à la grandiose mise en scène de quelque « Invasion des E.U. », « le Cœur de l'humanité » ou toute autre bande à grand spectacle d'Outre-Atlantique leur est cependant supérieure au point de vue scénario parce qu'il a été tourné sur les lieux mêmes des crimes boches par des artistes qui vécurent durant 52 mois sous la botte teutonne.

Ce film obtint d'ailleurs auprès du public un succès fort appréciable. Après la « Belgique Martyre » la Compagnie Belge des Films Cinématographiques — c'est là la raison sociale de l'entreprise de M. De Kempeneer, — sortit « Le Conscrit » d'après le roman de Henri Conscience.

C'est alors qu'elle s'attacha comme Directeur artistique M. A. Du Plessy, le Directeur de l'ancien théâtre Royal de l'Alcazar. Ce dernier qui, depuis plusieurs années déjà s'est consacré au cinéma, a mis en scène, tant en France qu'en Angleterre et en Italie, de nombreux films.

Il vient d'achever de tourner à la Compagnie Belge des Films « Le Gentilhomme Pauvre » d'après Conscience également. Ce film, qui est le plus beau film belge réalisé à ce jour passera probablement à l'écran au début de la saison prochaine. M. Du Plessy commence actuellement un nouveau film « La Dentellière de Bruges » qui se tournera presqu'entièrement dans la vieille cité flamande. Suivront : « La Rose des Flandres » « La petite fille et la vieille horloge » etc...

Afin d'être assurée d'un développement des plus rapides la Compagnie Belge des Films Cinématographiques vient d'être constituée en Société Anonyme au capital initial de un million de francs.

Voilà qui montre enfin l'initiative de certains capitalistes. Bravo !

A côté de cette firme importante, il nous faut citer les efforts des autres cinégraphistes belges. M. Tutelier, l'auteur de la « Belgique Martyre » va commencer l'exécution de « Un beau conte bleu » dont il est le scénariste. Nous ne pouvons que lui souhaiter bon succès. Il le mérite !

La Scaldis Film d'Anvers vient d'achever « La tempête dans la vie ».

La Karreveld C° a terminé sous la direction du metteur en scène français Forestier « Le Portrait de l'Amiral. »

M. Wicheler, l'auteur de nombreuses pièces à succès, un des pères spirituels de « Mlle Beulemans » achève en ce moment au studio de la Compagnie belge, une comédie en 3 parties « Sa-sac et Gi-Gi », avec Mlle Gilberte Legrand comme principale protagoniste.

Nous avons assisté dernièrement à la vision d'un film intitulé « Fred en a une bien bonne », tourné également au studio de la Compagnie Belge. Il nous a révélé à l'écran un excellent comique belge « Fred Curtiss » et surtout sa femme qui, sous le nom de Zizi vient de se révéler à l'égale des Louise Fazenda et Lolotte.

Voilà qui nous montre qu'en moins de deux ans la Belgique s'est conquis un rang honorable dans les nations productrices de films. C'est une industrie nouvelle qui permettra bientôt de vivre à une quantité considérable d'artistes, d'opérateurs, de machinistes, etc.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette heureuse initiative.

G. d'ALBARET.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Du 2 au 8 Juillet :

A L'ABRI DES LOIS
drame tiré de la pièce de Bayard Veiller
et interprété par Alice Joyce
Harry Morey et Walter Mac Grail
Film Vitagraph — Edition A. G. C.
Salle Marivaux, Tivoli-Cinéma, Barbès-Palace.

LA DAME DE PIQUE
Film Ermolieff — Edition Gaumont
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre.

MARIAGE D'ARGENT
Phœnix-Film — Edition Gaumont
interprété par Rubye de Remer
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia-Wagram. Palais des Fêtes, etc...

VERS L'ARGENT
étude dramatique composée et réalisée par René Plaissetty
Monat-Film — Edition Pathé
interprétée par Mary Massart
Manuel Caméré, Georges Mauloy
et Baron fils
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Batignolles-Cinéma, Lutetia-Wagram, Maillot-Palace, Mozart-Palace, Palais-Rochechouart, etc.

LE PIRATE DE SAINT-LAURENT
comédie sentimentale interprétée par
May Allison
Film Metro — Edition Location Nationale
Colisée, Mogador-Palace, Salle Marivaux, Cinéma Demours, Ciné Max-Linder, Palais des Fêtes.

BETTY A LA RESCOUSSE
comédie sentimentale interprétée
par Fannie Ward et Jack Dean
Film Paramount (1915) — Edition Eclipse
Cinéma Saint-Ouen, avenue de Saint-Ouen (du 16 au 22 juillet).

LE DESTIN NOUS MENE
comédie dramatique interprétée
par Earle Williams
Electric-Palace (2-8 juillet), *Régina-Aubert, Paradis-Cinéma* (9-15 juilet).

CACHE ET CACHE, DETECTIVES
comédie Mack-Sennett
Edition Pathé
(mêmes salles que *Vers l'Argent*)
par Mildred Harris
mise en scène de Mrs Loïs Weber
Jewel Production — Edition Eclair

Du 9 au 16 Juillet :

RESURRECTION
drame tiré du roman de Tolstoï
et interprété par Maria Jacobini
Itala-Film — Edition Pathé
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Mozart-Palace, Maillot-Palace, Lutetia-Wagram, Palais-Rochechouart, Artistic, etc.

FILS D'AMIRAL
comédie dramatique
interprétée par
Sessue Hayakawa
et Tsuru Aoki
Haworth Film — Edition Phocéa
Barbès-Palace, Gaité-Parisienne, Ciné-Opéra, Palais des Fêtes, Mogador-Palace.

UN PRECURSEUR
(Puddenhead Wilson)
Film Paramount — Edition Aubert
Comédie dramatique
tirée du conte de Mark Twain
et interprétée par Théodore Roberts
Palais-Rochechouart, Paradis-Cinéma, Régina-Aubert, Kinérama.

LA DEMOISELLE DE MAGASIN
comédie dramatique interprétée par
Alice Brady et Frank-Powell
Film Select — Edition Harry
Cinéma Demours, Colisée, Electric-Palace, Cinéma Select.

LE DOCTEUR X...
(*The Doctor and the woman*)
comédie dramatique interprétée

EN JOUANT AU MARIAGE
Comédie sentimentale
interprétée par Elinor Fair
et Albert Ray

LUI AU CAVEAU DES ELEGANTS
Comédie comique interprétée
par Harold Lloyd, Bebe Daniels
et Sunb Pollard
(mêmes salles que *Résurrection*)

Mildred HARRIS-CHAPLIN

Les Films de la Quinzaine :

dans

LE DOCTEUR X.

Harry MOREY
Alice JOYCE
et
Walter Mac GRAIL
dans
A L'ABRI DES LOIS

entre nous

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Démocrate. — Prenez patience ; car en général Ruth Roland et Fannie Ward envoient leur photo à ceux qui la leur demandent. — *Molly* (The Foundling) a été tourné en août-septembre 1915. — *L'école du Bonheur* (How could you Jean ?) a été filmé en 1918. C'est le dernier film tourné par Mary Pickford pour le Paramount-Art craft. — Oui, Mme Henri-Roussell.

Francine D. — L'article sur M. Léon Mathot a paru dans le numéro 24.

Pasdetores. — Adressez votre lettre à Charles Bryant, le mari de Nazimova, à l'adresse de cette dernière parue dans le numéro 41. — M. David Evremond n'avait pas encore tourné, avant l'*Homme qui vendit son âme au diable*, que je sache.

Gina. — Certainement, on pourrait choisir plus mal. Mais on pourrait peut-être aussi choisir mieux, à mon sens. — Hélas les titres américains de ces films de William Russell me sont inconnus ; en tout cas soyez sûre que les titres français en sont très éloignés.

Marcelle T. — Je l'ai dit cent fois : proposez vos services aux producteurs de films, dont les adresses ont souvent paru ici, dans le numéro 24, entre autres.

Domithorpe. — Grace Darmond tourne actuellement le principal rôle d'une Christie Comedy en cinq parties, à Hollywood (Cal.). — Pour *Un délicieux petit diable*, je ne puis vous renseigner. — Maë Murray est née en 1894 ; Kenneth Harlan en 1895, Francis Ford en 1878, et Ralph Kellard en 1889.

Cyste. — Reprenez goût à la vie, je vous en conjure : M. René Cresté n'est pas mort.

Le Trouvère. — M. Toulout est à mon avis l'un des meilleurs ciné-mimes français. Pourquoi il nie le talent des « as » de l'écran américain ? Chauvinisme, ami lecteur, chauvinisme encore et toujours. Malheureusement ce n'est pas avec du chauvinisme seulement que l'on fera de bons films..

C. C. — Ni les enfants ni les petits-enfants de Frank Keenan ne sont artistes de théâtre ou de cinéma.

Old rams. — Mais oui... et Jewel Carmen est née en 1898. — Votre lettre parviendra. — *His Birthright*, avec Sessue Hayakawa, a été édité en France il y a quelques mois sous le titre *Fils d'amiral*. Le cinéma Lutetia, quelque temps après, l'a projeté sous le titre *Pour sa mère* ; on va le projeter bientôt à nouveau sous son premier titre : *Fils d'Amiral*. — Dorothy Philipps et Albert Roscoë dans *A soul for sale* (Une âme à vendre). — Non, *le Royaume de l'Amour*, avec Jewel Carmen, et pas *le Paradis*. Certainement, pas Dustin Farnum dans le rôle du partenaire.

Douglasette. — Plus tard, pour W. Reid. — *Fauvette*, le roman-cinéma, interprété par Andrée Méris, avait quatre épisodes, je crois.

Mèzigue. — *L'Aiglon* a été tourné en 1913-14 par Emile Chautard, et édité à cette époque. Certains cinémas l'ont repris depuis lors, tel le Gaumont-Palace l'autre semaine ; mais il n'y a pas eu réédition. Voilà pourquoi nous n'avons rien annoncé. — Ernesto Pagani (Maciste) n'est pas mort. Vous le reverrez l'hiver prochain.

Quicien. — Oui, Teddy en personne. Je sais qu'il a paru comme cela dans plusieurs music-halls et cinémas de quartier et de banlieue. A la seconde question, un producteur vous répondra mieux que moi.

Georges Ray. — Avant *Gamines de Paris*, les Etablissements Gaumont éditeront *Le Maître du monde* (avec Elmo Lincoln, le colosse déjà vu dans Tarzan) et *La Cité Perdue* (avec Juanita Hansen, qu'on a pu voir ici dans *le Secret du Sous-marin* et dans *l'Avion Fantôme*). — *Gosse de Riches* paraîtra en fin juillet. — Non, abonnez-vous, c'est plus sûr.

Biscotine. — Ce qui manque à Teddy ? Ce n'est pas l'agilité ni l'originalité, à mon avis. Mais c'est l'élégance que garde en tout et partout Douglas Fairbanks. — Le véritable nom de Teddy m'est absolument inconnu.

L. L. R. — Les grandes vedettes du cinéma anglais sont : Alma Taylor et son partenaire Gerald Ames (Hepworth) ; Henri Edwards et sa partenaire Chrissie White (Hepworth) ; Violet Hopson, Poppy Wyndham, Stuart-Rome, Gregory Scott et Cameron Carr (Broadwest) et Matheson Lang (Stoll-Elvey). Et aussi Miss Ivy Closé, que vous verrez dans *La Rose du Rail* d'Abel Gance. — Je ne sais quel est le film de Stuart-Rome et Gregory Scott qui sera prochainement édité ici. — De Priscilla Dean il nous reste à voir *The Wildcat of Paris* (paru en janvier 1918 en Amérique) *Pretty Smooth* (printemps 1919) et enfin la toute récente *Virgin of Stamboul*. — Victor Sïostrom et Marie Morlander dans les principaux rôles du film suédois *Leur Premier-né*.

Mignonne. — Agnès Souret, du talent ? Attendons... Et puis, de quel talent voulez-vous parler ? En tous cas je ne pense pas que le fait de s'exhiber sur la scène et dans la salle des Folies-Bergère soit le meilleur moyen d'apprendre le métier d'interprète de cinéma. — A vos autres questions il est à peu près impossible de répondre d'une manière précise.

Douglas. — Dans *Les Jeux du sort* (The Turn of the wheel) Géraldine Farrar avait pour partenaire Herbert Rawlinson. — Dans *Marcella* (The mating of Marcella), *Le Bellâtre* (Love Letters), et *Fleur des Bois* (Flare-up-sal), Dorothy Dalton avait pour partenaire Thurston Hall. — Nigel Barrie dans *Les trois amazones*, avec Marguerite Clark. — Je n'ai pas pu voir en leur temps les deux autres films de Marguerite Clark : *Une fine mouche* et *La vocation de Nesta*.

Tout ou rien. — Edouard Mathé, compositeur de musique et Edouard Mathé, interprète de films sont deux personnages distincts et dénués d'aucun lien de parenté. — Billie Rhodes est née à San Francisco le 15 août 1893. — Ces articles sur la timidité et l'effarouchement d'Agnès Souret sont en effet fort amusants si l'on songe qu'ils s'appliquent à une interprète de *L'Amour en Folie*...

Julia. — Ni dans cette rubrique ni ailleurs, je vous assure ; vous devez confondre. Il est vrai que nos confrères sont si peu avares d'encens....

Salopette. — Pina Menichelli dans *Le Maître de Forges*.

B. Katty. — Pas de studio dans cette ville. Mon artiste préférée ? Pour le quart d'heure c'est Priscilla Dean. Hier c'était Louise Glaum. Demain ce sera.... ?

Hardy P. — On peut mettre trois mois comme on peut mettre un an à tourner un ciné-roman en douze épisodes. Tout dépend du scénario et des facilités qu'on a pour la réalisation. — Impossible de vous renseigner sur la durée du contrat qui lie Edna Purviance aux Charlie Chaplin Productions.

Claude Faygrd. — Acceptez mes félicitations très sincères ainsi que mes remerciements pour votre amabilité. — Pourquoi n'enverriez-vous pas votre scénario à Sessue Hayakawa et à sa femme qui peut-être pouront en tirer parti. Sait-on jamais ? (Adresse dans le numéro 41). Hayakawa comprend et parle notre langue ; donc, inutile de traduire.

Tout ou rien. — Très exact en effet ; principalement les gens qui sifflotent ou chantonnent avec l'orchestre. — Il est probable que vous aurez une réponse. — Parce que l'on édite en France beaucoup plus de films américains que de films français. — C'est juste, j'ai un faible pour Charlie Chaplin. Que voulez-vous ? Les *vrais* artistes sont si rares, au cinéma... — Mais oui, parfait Continuez d'écrire à la machine.

Zigoto. — Charles Bryant est un beau gaillard, mais enfin, s'il n'était pas le mari et partenaire de Nazimova.... — Nous avons donné dans le numéro 41 la distribution du *Chevalier de Gaby*, film paru déjà dans un grand nombre de salles.

Cora. — Rien n'empêche de le supposer, en tout cas. — Ann Murdock est une vedette du théâtre américain. Un peu plus de trente ans. — Ruth Roland tourne actuellement le ciné-roman qui suivra *The Adventures of Ruth* ; elle en est au cinquième épisode.

Néna. — La meilleure incarnation de Nazimova ? Bien difficile à supputer... Cependant je crois que la majorité est pour *l'Occident*. — M. Léon Mathot est marié, mademoiselle.

Japy, Bruxelles. — M. Raucourt dans le rôle de Maurice Hebert, de *La Cigarette*. Cet artiste est français, je crois.

Douglas. — Pour qui je vous prends ? Oh ! pas pour Douglas Fairbanks, certainement, mais pour un tout jeune fervent du cinéma qui possède très

POSÉES PAR NOS LECTEURS

probablement une collection de photos de « stars » déjà imposante, si j'en juge par le sens de vos questions. — Kathleen Clifford et Cullen Landis dans *Les Frères du Silence* (Who is number one ?). C'est tout ce que je sais. — *Maggie Pepper* est le titre américain du *Sauveur*, avec Ethel Clayton. — Celui *d'Avidité* est *The roman in white*, d'après le roman de Wilkie Collins.

G. White. — Les étoiles françaises les plus admirées ici sont probablement côté féminin : Emmy Lynn et Suzanne Grandais et, côté masculin, Léon Mathot et Gabriel Signoret.

Aral. — Pourquoi l'on voit parfois, affichées à la porte d'une salle, des photos de scènes qui ne figurent pas dans le film projeté ? Le plus souvent parce que l'on supprime bien des mètres de pellicule dans la bande définitive ; et aussi parce que les photos — ce que les Américains appellent « stills » — sont prises une fois la scène terminée. Les attitudes ne sont donc que rarement semblables à celles du film. Il y a aussi des directeurs de salles qui écourtent les films qu'ils projettent, soit parce qu'ils les trouvent trop longs, soit parce que certaines scènes ne leur plaisent pas... — Appréciez les films de la semaine ? La production réduite d'à présent est, sauf quelques exceptions, si peu remarquable...

Culy. — Mes impressions sur *la fête espagnole* ? Pourquoi ? L'auteur, M. L. Delluc, en a dit tout ce qu'on en pouvait dire dans un article de *Paris-Midi*. — Je n'ai malheureusement pas vu *La Mauvaise Etoile*, dont beaucoup de gens de goût ont dit tant de bien. — Anna Lehr a continué de tourner depuis, pour plusieurs firmes américaines, mais sans se signaler au même degré que dans ce film à l'admiration du public. — Impossible, mademoiselle, je ne vais guère au théâtre, et n'y connais rien.

Une dactylo. — Mlle Ginette Darcourt ? C'est une inconnue pour le cinéma d'hier et d'aujourd'hui. Peut-être demain.. — Exact : le véritable nom de Mary Miles Minter est Juliet Shelby. — Theda Bara est actuellement en Angleterre. Il est exact qu'elle compte venir en France, où ailleurs elle est déjà venue avant la guerre.

Miffa. — Thomas Meighan était le partenaire de Billie Burke dans *Une affaire mystérieuse* (A mysterious miss Terry). — Pour le reste, je regrette de ne pouvoir vous renseigner.

R. Righetti. — Nazimova est d'origine russe, ainsi que nous l'avons dit dans l'article que nous lui avons consacré dans le numéro 26. — La vedette dramatique masculine la plus appréciée du cinéma américain ? Sessue Hayakawa, ou William Hart, au choix.

Le Triumvirat. — Peggy Hyland, en effet, est fort gracieuse, et a en outre un aimable talent. — Les spectateurs du Colisée ? Ah !, mon pauvre ami, allez un vendredi soir dans cette salle, et vous ne le saurez que trop ! — Non, c'est de Joubé qu'elle voulait parler cette correspondante. — Certainement, Warner Oland, dans les rôles antipathiques de films à épisodes, n'a pas son égal.

F. Flora. — M. Feuillade et les artistes avec lesquels il tourne *Gamines de Paris* sont actuellement à Paris, où ils tournent les scènes parisiennes de ce film.

Kaura. — Je vous avoue que la question m'embarrasse tout autant que vous. Je crois cependant que le mieux en l'occurence est de consulter un homme de loi. — M. E. Meignen, avocat-conseil, 1 rue Rougement, est l'homme auquel je vous conseille d'avoir recours.

Exilée de Corse. — Pourquoi ne demandez-vous pas ce renseignement à M. Modot en personne ? Il vous ferait certainement un plaisir de vous fixer sur ce point. — Sept francs cinquante pièce ? En effet, mais tout dépend de la grandeur, que vous n'indiquez pas.

Indianola. — Mais oui, Jack Mower, avec Monte Salisbury et Ruth Clifford, dans *Le Corsaire* ; nous l'avions d'ailleurs déjà indiqué dans le numéro 41. — Oui, en Amérique la plupart des « Stars » ne tournent qu'avec le secours d'un musicien, qui leur joue les « airs » qui les inspirent le mieux.

L. D. — Si M. Leubas est marié ? C'est bien possible ; mais certainement pas, en tout cas, à Mlle Forzane.

Le Gérant : P. HENRY.

Imp. Jules LOGIER, Paris.